

Il est environ vingt-quatre heures et la température avoisine les vingt-trois degrés lorsque le Boeing 737 se pose sur les pistes de l'aéroport de Calcutta.

L'atmosphère est étrange. Dans les halls de l'aéroport les militaires sont partout avec de « gros fusils » comme disent les enfants. Il y a aussi la police qui surveille... L'atmosphère en devient pesante... Nos premiers pas sur ce territoire sont perturbants. Nous observons et suivons le flot des voyageurs.

[...]

C'est un agent en uniforme qui nous amène jusqu'à notre voiture. C'est une berline familiale, une Hindustan Ambassador, une ambassador tout simplement comme ils l'appellent ici, jaune et noire munie de deux banquettes l'une à l'avant, l'autre à l'arrière. Le plafond y est si bas que Philippe le touche avec sa tête.

Les sacs sont dans le coffre fermé à double tour. La nuit est sombre presque noire. Le charme est total. Installée à l'arrière avec les enfants j'ai ouvert les vitres pour laisser l'air circuler. Il fait chaud et moite. Le chauffeur sait où il doit nous mener. Nous nous laissons aller, nous enfonçant langoureusement dans nos sièges. Les enfants ne tardent pas à s'endormir contre moi, comme cela leur arrive souvent durant ce voyage lorsque les journées commencées tôt s'étirent en longueur. C'est toujours un délicieux moment que de sentir leur respiration lente et tranquille, témoignage d'un bonheur présent.

Nous pénétrons dans cette capitale par des boulevards très vastes totalement déserts. Devant nous se présente une architecture nouvelle celle qui mêle paille, tôle ondulée et tant d'autres matériaux de récupération. Les abords des voies sont recouverts de logis à l'apparence insalubre.

La ville semble dormir. Seuls quelques policiers sont en faction de-ci de-là. Que font-ils ? Il doit donc se passer des choses même lorsque tout semble au repos ! Par moments, semblant sortir de nulle part, des dizaines de coolies portant d'énormes sacs sur leur tête, animent l'espace. Tout cela est bien étrange et un peu angoissant ! Après les boulevards, les rues, elles aussi, comme un soir de couvre-feu, sont vides. Le chauffeur approche du but mais semble un peu perdu. Par chance quelques personnes se trouvent sur notre chemin et facilitent sa recherche. Comme à l'extérieur, dans le véhicule le silence s'est installé.

Il doit être deux heures du matin lorsqu'en fin le chauffeur déniche l'hôtel dont la porte d'entrée est dans une impasse très calme. Les alentours sont eux aussi endormis et la sonnette a du mal à sortir le veilleur de son sommeil.

[...] La nécessité de se procurer une bouteille d'eau est la motivation pour notre premier contact physique avec la rue. Je dois avouer avoir une appréhension certaine probablement associée au trajet nocturne effectué la veille. Alexandre est volontaire pour me suivre et ensemble nous faisons le grand saut. Il ne réalise pas tout cela : lui. Ainsi nous nous retrouvons au grand air, sur le trottoir, puis tranquillement, nous nous éloignons en repérant attentivement notre chemin. Le décor est un peu faussé par la semaine de fêtes religieuses passée. Des podiums, des chapiteaux ayant accueilli les divinités sont encore en cours de démontage. L'endroit semble plutôt bien fréquenté, les maisons sont coquettes voire cossues. Nous trouvons une petite échoppe à un angle de rue. Elle regorge de très nombreuses marchandises. L'eau est au frigo. Les hommes, à l'intérieur, comprennent bien l'anglais. Nous rentrons contents. Je suis soulagée.[...]

Après dix jours nous quittons notre nid pour une nouvelle destination. Choisie stratégiquement pour sa position frontalière avec le Népal mais aussi pour les fantasmes qu'évoque son nom, Darjeeling sera notre deuxième rencontre avec l'Inde. [...]

Notre train doit quitter Calcutta dans la soirée. Nous sommes à la gare à la nuit noire. L'attente dans cet immense hall se fait aux pieds de nos bagages, entourés de centaines d'autres personnes. Beaucoup d'Indiens sont allongés et dorment sur de grandes couvertures à même le sol. Leur train a peut-être du retard, ce qui arrive souvent ![...]

Darjeeling est un lieu paisible et relaxant. Tous les jours lorsque nous partons en découverte, les cimes enneigées nous accueillent voluptueusement.

Le Kangchenjunga, second plus haut sommet après l'Everest, déploie ainsi ses formes à une altitude de 8598 mètres.

Ici c'est un peu l'enfant roi du pays. Les Indiens le chouchoutent et le chérissent pendant que leurs voisins népalais revendiquent sans vergogne son appartenance. Tirailé entre ces deux pays il n'hésite pas à se parer de ses plus belles neiges éternelles pour le bonheur de tous. Il est entouré de ses sommets petits frères sur lesquels il semble veiller très paternellement. Nous avons la chance de le voir tous les jours car le beau temps nous accompagne durant tout notre séjour. Modestement situés à deux mille mètres nous nous sentons un peu petits et comme attirés par ces sommets du toit du monde.[...]

Après une pause de trois semaines en territoire Népalais, nous entrons en Inde par le nord. Notre destination : Vârânasî.[...]

Nous voilà embarqués pour un retour en terres connues (rires). Nous nous sentons plus forts, plus à même d'affronter les réalités de l'Inde et dès le passage de la frontière nous pouvons tester notre résistance. La saleté envahit à nouveau les trottoirs, les mendiants, les infirmes, les mères et leurs nouveau-nés, ils sont tous là pour nous accueillir et nous tendre la main. Nous sommes protégés derrière nos vitres fumées mais nous l'avons déjà vu ce spectacle des rues. C'est un peu la pellicule qui repart de zéro. Le choc de la découverte sans ménagement n'est plus d'actualité. Nous avons inconsciemment mûri. Le chauffeur et son copilote, originaires de Vârânasî, connaissent bien le trajet. Ils se montrent très aimables et attentionnés. À l'arrière les troupes profitent du confort et de l'aisance imprévue. Deux heures avant l'horaire d'arrivée prévue, Philippe lui indique le nom et l'adresse de l'hôtel où nous souhaitons aller. Il nous explique tranquillement que l'accès aux ghâts ne lui est pas autorisé. Nous lui expliquons que dans l'accord oral passé le matin même avec son patron, il doit nous déposer à l'hôtel de notre choix. Il campe sur sa position, nous aussi. La tension monte et est à son maximum lorsque, ayant pénétré dans Vârânasî, il stoppe devant un Palace.

- « Tout le monde descend ».

Nous restons assis.

Il vient ouvrir la porte :

- « Descendez ».[...] Et là Philippe devient tout rouge, se lève à l'intérieur de l'habitacle et ordonne au chauffeur de redémarrer. [...]

Mais Vârânasî c'est encore autre chose, un nouveau challenge. C'est la ville des morts. Celle où l'on vient quitter le monde des humains pour s'affranchir de la réincarnation. Ici, les corps placés sur des civières et enroulés dans des tissus orangés sont trimbalés dans la ville jusqu'à l'un des ghâts de crémation au bord du Gange. Les brasiers ne s'éteignent jamais et vingt-quatre heures sur vingt-quatre les corps enveloppés brûlent les uns après les autres. Les squelettes rebelles sont frappés. Il faut aider la nature pour que la dispersion dans le Gange soit plus facile. Seuls les métaux résisteront à ces bains de chaleur, donnant ainsi du travail à tous ceux qui filtrant les eaux sacrées seront heureux d'y pêcher une bague en or ». [...]

De jour en jour, Noël approche. Nous devons quitter le nord de l'Inde le vingt décembre. Après réflexion nous choisissons Pondichéry comme lieu de villégiature pour passer les fêtes de fin d'année.[...] En ce 20 décembre 2012, nous nous rendons donc en gare de Vârânasî. Le copain rickshaw d'Alexandre, Yashpal, est en charge de la course. Il est triste de voir partir ce petit bonhomme blond avec lequel il partage tant de moments heureux, tant de parties de cerf-volant au bas de notre hôtel. [...] En nous accompagnant il diffère la séparation.

La gare est éloignée du centre et nous empruntons des voies rapides, mal éclairées. La circulation est dense et rapide. Les voitures nous frôlent. Nous sommes assis les uns sur les autres, les bagages occupant beaucoup d'espace. Je pense qu'un taxi avec de vraies portes aurait mieux convenu, mais après avoir changé d'avis à plusieurs reprises, l'affectif a pris le dessus sur la raison.[...]

La nuit du 23 au 24 s'écoule ainsi et le matin les petites mains ouvrent avec empressement ces paquets arrivés par enchantement. Raphaël souhaitait un couteau suisse. Nous en avons acheté deux petits à Katmandou, un pour chacun des enfants. La veille de Noël, je trouvais les paquets bien petits et ne pouvais m'empêcher d'aller chercher dans l'unique « boutique » du secteur un petit quelque chose en complément. Mais nos enfants sont bien plus raisonnables que nous pouvons l'imaginer et se contentent de ces modestes surprises. En soi, un Noël presque comme les autres !

Presque car nous n'avons ni bonnet, ni écharpe, nous sommes sous les tropiques, en Tongs. Loin de nos familles, nous sommes tous les quatre.

A handwritten signature or set of initials in black ink, consisting of a large, stylized 'S' followed by a smaller, more complex mark that could be interpreted as 'ST' or similar.